

LES COMPACTS



Les

*Gérard Vindt
Nicole Giraud*

GRANDS ROMANS HISTORIQUES



Bordas

LES COMPACTS

1. **Les œuvres ~ clés de la musique**
Jean-Jacques Soleil et Guy Lelong
Préface de Maurice Fleuret
2. **Les grandes découvertes de la science**
Gerald Messadié
3. **Les stars du sport**
Jean Bouilly
4. **Les films ~ clés du cinéma**
Claude Beylie
5. **Les grandes affaires criminelles**
Alain Monestier
6. **Les stars du football**
Jean Bouilly
Préface de Thierry Roland
7. **Les grandes figures des mythologies**
Fernand Comte
8. **Les acteurs français**
André Sallée
9. **Les grandes inventions de l'humanité**
Gerald Messadié
10. **Les maîtres spirituels**
Jacques Brosse
11. **Le cinéma de Hollywood**
Philippe Paraire
12. **Les grands navigateurs en solitaire**
Benjamin Lambert
Préface d'Alain Bombard
13. **Les grandes inventions du monde moderne**
Gerald Messadié
14. **L'histoire de France des origines à 1914**
Pierre Bezbakh
15. **Les maîtres de l'occultisme**
André Nataf
16. **Les grands créateurs de jazz**
Gérald Arnaud
et *Jacques Chesnel*
Préface de *Claude Nougaro*
17. **Florilège de la chanson française**
Jean-Claude Klein
18. **50 ans de musique rock**
Philippe Paraire
Préface de *José Artur*
19. **Les stars du Tour de France**
Jean Bouilly
20. **Les maîtres du cinéma français**
Claude Beylie
et *Jacques Pinturault*
21. **Histoire de la France contemporaine de 1914 à nos jours**
Pierre Bezbakh
22. **Les livres sacrés**
Fernand Comte
23. **Les stars du rugby**
Richard Escot
et *Jacques Rivière*
Préface de *Serge Blanco*
24. **Les maîtres du roman policier**
Robert Deleuse
25. **Les souverains de la France**
Jean-Philippe Guinle
26. **Les milliardaires de légende**
Alain Monestier

80095-1-26008 820

Somme *Gérard Vindt et Nicole Giraud*

Les grands romans historiques

1345589
L'Histoire à travers les romans

Bordas

Responsable d'édition : Olivier Juilliard

Édition : Gilbert Labrune

Préparation : Dominique Henry

Correction : Nathalie Éloïse-Pillerault

Iconographie : Valérie Bottin

Composition et mise en pages : Edicompo - 51063 Reims cedex

Achevé d'imprimer en août 1991 par :
Imprimerie Jean-Lamour, Maxéville

Dépôt légal : septembre 1991

© Bordas S.A. Paris, 1991

ISBN 2-04-19552-1

ISSN 0985-505X



Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa premier de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Sommaire

Avant-propos	8
Qu'est ce que le roman historique ?	9
<i>Le roman historique</i>	
de Georges Lukacs	12
Les personnages	13
La parole aux romanciers	
... et aux historiens	14

PÉRIODES HISTORIQUES

Préhistoire

La Guerre du feu (J.H Rosny aîné)	18
Avant Adam (Jack London)	19
La Caverne magique (Michel Peyramaure)	20
Le Rêve de Lucy (Pierre Pelot)	21

Et encore...

L'Antiquité méditerranéenne

Mémoire d'Adrien (Marguerite Yourcenar)	24
Sinouhé l'Égyptien (Mika Waltari)	26
Le Roman de la momie	
(Théophile Gautier)	27
Le Feu du ciel/L'Enfant perse/	
Les Jeux funéraires (Mary Renault)	28
Salammbô (Gustave Flaubert)	29
Barrabas (Par Lagerkvist)	30
Moi Zénobie, reine de Palmyre	
(Bernard Simiot)	31
Spartacus (Arthur Koestler - Howard Fast)	32
Soleils barbares (Norbert Rouland)	34
Le Maître des steppes (Daniel Kircher)	35
Aux confins de l'Écumène (Ivan Efremov)	36

Et encore...

Le Moyen Age

Quentin Durward (Walter Scott)	38
<i>Walter Scott</i>	39
Le Saint (Conrad Ferdinand Meyer)	40
La Joie des pauvres	
(Zoé Oldenbourg)	41
Le Maître de Hongrie (Marcel Jullian)	42
Torcol le Vilain (Jean-Marc Soyez)	43
La Compagnie blanche	
(Arthur Conan Doyle)	43
Le Lion des Flandres (Henri Conscience)	44
Le Nom de la rose (Umberto Eco)	45
Les Chevaliers Teutoniques	
(Henryk Sienkiewicz)	46
Le Pont aux trois arches (Ismaïl Kadaré)	47
Le Médecin de Cordoue	
(Herbert Le Porrier)	48
La Bannière bleue (David-Léon Cahun)	50

Et encore...

De la Renaissance au XVIII^e siècle

Le Chevalier d'Harmental	
(Alexandre Dumas)	52
<i>Alexandre Dumas père</i>	53
La Harpe et l'Ombre (Alejo Carpentier)	54
Le Judas de Léonard (Léo Perutz)	55
Plus ça change	
(William Somerset Maugham)	56
Les Fiancés (Alessandro Manzoni)	57
L'Œuvre au noir (Marguerite Yourcenar)	58
Thyl Ulenspiegel (Charles De Coster)	59
Fortune de France (Robert Merle)	60
Michael Kohlaas (Henrich von Kleist)	62
Petit Louis dit XIV (Claude Duneton)	62
Les Mutins de la liberté (Daniel Vaxelaire)	63
Le Domaine (Aquilino Ribeiro)	64

Et encore...

Révolution française et Empire

Histoire d'un paysan (Eckmann-Chatrian)	66
Les Chouans (Honoré de Balzac)	68
Guerre et Paix (Léon Tolstoï)	69
Quatrevingt-Treize (Victor Hugo)	71
Les Mouchoirs rouges de Cholet	
(Michel Ragon)	72
La Révolution (Robert Margerit)	73
Trafalgar (Benito Pérez Galdos)	74
Le Siècle des Lumières (Alejo Carpentier)	75
Un vaisseau de ligne (Cecil Scott Forester)	76

Et encore...

1815-1914

Temps difficiles (Charles Dickens)	78
Le Guépard (Tomasi di Lampedusa)	79
La Guerre carliste (Ramon del Valle Inclan)	80
Le Sujet de l'empereur (Henrich Mann)	81
La Marche de Radetsky (Joseph Roth)	82
Jacquou le Croquant (Eugène le Roy)	83
Les Lurons de Sabolas (Henri Beraud)	83
Et la montagne fleurira (Luc Willette)	84
L'Insurgé (Jules Vallès)	85
Maria Vandamme (Jacques Duquesne)	86
La Débauche (Émile Zola)	87
Monsieur Bergeret à Paris	
(Anatole France)	88
Les Thibault (Roger Martin du Gard)	89
La Vie d'un simple (Émile Guillaumin)	90
Le Pain quotidien (Henri Poulaille)	91
La Maison du peuple (Louis Guilloux)	92

Et encore...

La Première Guerre mondiale

A l'Ouest, rien de nouveau	
(Erich Maria Remarque)	94

Jules Matrat (Charles Exbrayat)	95
Invasion 14 (Maxence Van der Meersch) ..	96
Le Tour du doigt (Jean Anglade)	98

Et encore...

L'entre-deux-guerres

Après (Erich Maria Remarque)	100
Le Dernier Civil (Ernst Glaeser)	101
La Septième Croix (Anna Seghers)	102
Le Destin de A.D. (Ernst von Salomon) ..	103
Fontamara (Ignazio Silone)	104
Et le buisson devint cendre (Manès Sperber)	105
Les Rebelles/La Gueuse/L'Embellie (Jean-Pierre Chabrol)	106
Le Faubourg des Coups-de-Triques (Alain Gerber)	107
La Grande Vie (Roger Bordier)	107
Le Maître d'école (Pierre Gamarra)	108
Les Derniers Étendards (Angel Maria de Lera)	108
L'Espoir (André Malraux)	109

Et encore...

La Seconde Guerre mondiale

Vie et Destin (Vassili Grossman)	112
Le Bal des maudits (Irwin Shaw)	113
L'Empire du soleil (James Graham Ballard)	114
Le Pont de la rivière Kwai (Pierre Boulle)	115
Le Clan du sorgho (Mo Yan)	115
Le Chagrin des Belges (Hugo Claus)	116
Week-end à Zuydcoote (Robert Merle) ..	117
La mort n'oublie personne (Didier Daeninckx)	118
La Muraille (John Hersey)	119
Nu parmi les loups (Bruno Apitz)	120
Le Pont (Manfred Gregor)	121
La Storia (Elsa Morante)	122
Les Santons brûlés (Théodor Kallifatides) ..	123
La Trêve (Primo Levi)	124

Et encore...

AIRES GÉOGRAPHIQUES

Europe du Nord

La Cloche d'Islande (Halldor Kiljan Laxness)	128
Les Fiancées de la Saint Jean (Wilhelm Moberg)	129
Les Carolins (Verner von Heidenstam) ..	130
Le Départ des musiciens (Per Olov Enquist)	131
La Chute du roi (Johannes Vilhem Jensen)	132
Sainte misère (Frans Emil Sillanpää)	133

L'Été du déserteur (Veijo Meri)	134
Le Rêve et la Roue (Jens Bjørneboe)	135
Vigdis la Farouche (Sigrid Undset)	136

Et encore...

Europe centrale et orientale

La Maison Thüringer (Panaït Istrati)	138
Les Chardons du Baragan (Panaït Istrati) ..	139
Mèmed le Mince (Yachar Kemal)	139
La Niche de la honte (Ismail Kadaré)	140
Les 40 jours du Musa Dagh (Franz Werfel)	141
La Prise du pouvoir (Czeslaw Milosz)	142
Cendres et Diamant (Jerzy Andrzejewski) ..	143
Les Frères Askhenazi (Israël Joshua Singer)	144
Une semaine en juin (Stefan Heym)	145
Les Briques (Miklos Batori)	146

Et encore...

Russie/URSS

La Fille du capitaine (Alexandre Pouchkine)	148
Les Hommes du tsar (Vladimir Volkoff) ..	149
La Mort du vazir-moukhtar (Iouri Tynianov)	150
Les Héritiers de l'avenir (Henri Troyat) ..	151
La Mère (Maxime Gorki)	152
Ville conquise (Victor Serge)	153
S'il est minuit dans le siècle (Victor Serge)	153
Le Docteur Jivago (Boris Pasternak)	154
Cavalerie rouge (Isaac Babel)	155
Le réalisme socialiste	156
Le Ciment (Fédor Gladkov)	157
Une journée d'Ivan Denissovitch (Alexandre Soljenitsyne)	158

Et encore...

Amérique du Nord

Le Dernier des Mohicans (Fenimore Cooper)	160
Le Nègre de l'Amistad (Barbara Chase-Riboud)	162
Jubilée (Margaret Walker)	163
Creek Mary la Magnifique (Dee Brown) ..	164
Le jour se lève à l'ouest (Georges Blond)	165
La Mort et l'Archevêque (Willa Cather) ..	166
La Jungle (Upton Sinclair)	167
Ragtime (Edgar Lawrence Doctorow)	168
Les Trois-Chênes (Maurice Denuzière) ..	169
Les Raisins de la colère (John Steinbeck) ..	170
Chesapeake (James Michener)	171
Tchipayuk (Ronald Lavallée)	172
Le Royaume du Nord (Bernard Clavel)	173
Le Canard de bois (Louis Caron)	174

Et encore...

Amérique latine

- Roulements de tambours
pour Rancas (Manuel Scorza) 176
La Fille de Montézuma
(Henry Rider Haggard) 177
La Révolte des pendus (B. Traven) 178
Rosa Blanca (B. Traven) 178
Le Tigre bleu (Alfred Döblin) 179
Fils d'homme (Augusto Roa Bastos) 180
La Forteresse verte (Eroll Lincoln Uys) 182
Le Valet d'aventure (Gilbert Pastor) 183
La Guerre de la fin du monde
(Mario Vargas Llosa) 184
L'Année de la grande sécheresse
(Rachel de Queiroz) 185
Les Terres du bout du monde/La Terre
aux fruits d'or (Jorge Amado) 187

Et encore...

Antilles francophones

- Les Cacos (Jean Metellus) 190
La Montagne d'ébène (Roland Brival) 191
La Mulâtresse Solitude
(André Schwarz-Bart) 192

Et encore...

Afrique noire

- Ségo (Maryse Condé) 194
Le Lion à l'arc (Massa Makan Diabate) 196
Le Dernier survivant de la caravane
(Etienne Goyémidé) 196
Le Tombeau du soleil
(Philippe Laburthe-Tolra) 197
Monné, outrages et défis
(Ahmadou Kourouma) 198
Sarraounia (Abdoulaye Mamani) 199
Le monde s'effondre (Chinua Achebe) 200
Sous l'orage (Seydou Badian) 200
Les Bouts de bois de Dieu
(Ousmane Sembène) 201
Remember Ruben (Mongo Beti) 202
A la courbe du fleuve
(Vidiadkar Sarajprasad Naipaul) 203
Enfant, ne pleure pas
(Ngugi wa Thiong'o) 204

Et encore...

Afrique du Sud

- Un turbulent silence (André Brink) 206
La Grande Soif (William Duggan) 208
Retour à Soweto (Sipho Sepamla) 209
Cry Freedom, le cri de la liberté
(John Briley) 210

Et encore...

Maghreb

- La Mère du printemps/Naissance
de l'aube (Driss Chaïbi)

- Léon l'Africain (Amin Maalouf) 213
La Terre des passions brûlées
(Bechir Khraïef) 214
Les Chevaux du soleil (Jules Roy) 216
L'As (Tahar Ouettar) 217
Les Enfants du nouveau monde
(Assia Djebar) 218

Et encore...

Moyen-Orient

- Zayni Barakat (Gamal Ghitany) 220
Mémoire de l'aube (Gérard D. Khoury) 222
La Tour d'Esra (Arthur Koestler) 223
Chronique du figuier barbare
(Sahar Khalifa) 224

Et encore...

Asie

- Les Chemins du désert (Yasushi Inoué) 226
Trafic d'or sous les T'ang
(Robert Van Gulik) 227
La Condition humaine (André Malraux) 228
La Route des mille li (Philippe Franchini) 229
Le Sorgho rouge (Ya Ding) 230
La Pierre et le Sabre (Eiji Yoshikawa) 231
Pluie noire (Masuji Ibuse) 233
Zébulnissa (Annie Krieger-Krynicky) 234
Le Monastère de la félicité
(Bankim Chandra Chatterji) 235
Le Riz et la Mousse
(Kamala Markandaya) 235
L'Ombre de la lune (Mary Margaret Kaye) 236
Sang et Volupté à Bali (Vicki Baum) 237
Mort en fraude (Jean Hougron) 238

Et encore...

Océanie

- Les Étoiles du Pacifique (Nancy Cato) 240
Louise Michel, la Canaque
(Françoise d'Eaubonne) 241

Et encore...

- Conclusion 242

Au pays du futur

- Le Meilleur des mondes
(Aldous Huxley) 244
Les Dépossédés (Ursula Le Guin) 245

Et encore...

- Le roman historique en France* 246
Roman historique et cinéma 247
Le roman historique pour la jeunesse

- Bibliographie 250

- Index 251



Avant-propos

- « Ça se lit comme un roman » dit-on d'un ouvrage historique d'une lecture particulièrement agréable. Auteurs de biographies ou de récits alertes, des historiens réussissent à donner à leurs écrits ce que Claude Manceron a appelé la « coloration de la vie ». Mais l'Histoire ne saurait s'écarter de ce qui la fonde – le document – sans empiéter sur le territoire de la fiction tentatrice, le domaine du « roman historique » qui, lui, a toute liberté pour raviver l'image estompée du passé et l'utiliser à sa guise.
- Nous précisons brièvement la notion de roman historique telle que nous l'entendons : notion large qui se place du point de vue du lecteur et inclut des romans sociaux et même des romans évoquant une période vécue par l'auteur.
- Ce livre n'est pas une étude littéraire sur le roman historique qui, souvent tenu pour une littérature mineure, reste à étudier. Ce n'est pas non plus un recueil de critiques littéraires. Il se présente plutôt comme un guide, celui que nous aurions aimé trouver en librairie : œuvre de lecteurs s'adressant à des lecteurs, il fait part de nos connaissances, de nos goûts, de nos trouvailles. Soulignons que les romans que nous présentons sont classés suivant leur thème historique et non suivant la nationalité de leur auteur.
- Organisé en deux grandes parties (« Périodes historiques » et « Aires géographiques ») et vingt-deux chapitres, ce livre présente des notes de lecture détaillées sur environ 200 romans et leurs auteurs, et de brèves indications thématiques sur 400 autres. Chaque chapitre s'ouvre sur un livre-phare puis suit un ordre chronologique ou géographique. Notre sélection, panachant les catégories de romans et les auteurs, a nécessairement éliminé injustement de belles œuvres. Vous retrouverez certes des titres célèbres, des best-sellers, mais aussi beaucoup de titres moins connus, dénichés hors des sentiers battus (et, sauf exceptions, disponibles) : c'est aussi là le rôle d'un guide. D'un auteur fameux, nous avons parfois préféré parler d'un ouvrage peu connu. Sans doute regretterez-vous l'absence de tel ou tel de vos préférés. Imaginez quelques pages blanches où vous pourriez les rajouter, et bonne lecture !

Qu'est-ce que le roman historique ?

Le roman historique est prisé des lecteurs. Ils y cherchent d'abord, comme dans tout roman, la qualité de l'écriture et de l'invention qui fait la joie de lire.

Pour les uns, il est surtout un divertissement ; pour d'autres, il est une plongée dans la vie du passé que seule une fiction respectueuse des faits historiques rend possible. À la recherche d'une évocation nostalgique du passé ou avides de saisir la « préhistoire du présent », les lecteurs du roman historique sont divers. Le roman historique l'est aussi. Comment le définir ?

Rares sont les spécialistes de la littérature à s'intéresser au roman historique. Pour trouver un ouvrage sur la question, il faut, en France, remonter à 1898, au *Roman historique à l'époque romantique*, de Louis Maigrion. Pour cet auteur, le roman historique, fils tardif de la Révolution française, naît avec *Waverley* de Walter Scott et meurt après *Notre-Dame de Paris*, en assurant « le triomphe du romantisme, le succès de l'histoire, la renaissance du réalisme ». Mais c'est l'essai du hongrois Georges Lukacs, *Le Roman historique* (1936) qui longtemps fit autorité.

■ Quelle norme ?

D'accord avec Maigrion, Lukacs ne décerne son label qu'avec parcimonie : le roman réaliste de Scott et de Balzac lui sert d'étalon, qui met en scène le peuple et conçoit l'Histoire comme une « préhistoire du présent » marchant vers le progrès. Il rejette toute littérature ayant une autre conception de l'Histoire ou de l'écriture, qu'elle soit antérieure ou postérieure, comme celle de l'école naturaliste. Quant à la littérature non occidentale, il n'en dit mot.

Cette vision dogmatique de Lukacs (voir aussi p. 12) laisse sur la touche trop de belles œuvres pour servir de guide. Etienne notait dans *Essais de littérature (vraiment) générale* : « Toute théorie littéraire qui s'élabore à partir des seuls phénomènes européens ne vaudra pas mieux [que celle de Lukacs] désormais. » Et Jean Molino, dans *La Revue d'Histoire littéraire de la France* en concluait qu'« une théorie générale du

roman historique n'est pas aujourd'hui possible puisqu'elle devrait se fonder sur un comparatisme généralisé, seul capable de dégager des invariants et des universaux ».

■ L'Histoire, personnage essentiel

Marguerite Yourcenar soulignait quant à elle que « ceux qui mettent le roman historique dans une catégorie à part oublient que le romancier ne fait jamais qu'interpréter à l'aide des procédés de son temps un certain nombre de faits passés, de souvenirs conscients ou non, tissu de la même matière que l'Histoire ».

Cependant, sans constituer une catégorie aux frontières nettement définies, il est des romans où l'Histoire est un personnage essentiel et où se mêlent éléments fictifs et éléments historiques : ceux-là seront pour nous des romans historiques. Et si nous pensons surtout au roman et à l'histoire modernes nés en Europe, cela marque nos propres limites, non celles de notre domaine.

■ A histoire sociale, romans sociaux

Avrom Fleishman estimait dans *The English Historical Novel* que le terme roman historique devait être réservé aux romans où les héros fictifs côtoient des personnages historiques. Mais ne peut-on pas se passer de ces grands personnages que l'Histoire a retenus ? Certes, Voltaire écrivait encore à propos de cette étude historique moderne qu'était *Le Siècle de Louis XIV* : « Les principaux personnages sont sur le devant de la toile ; la foule est dans l'enfoncement. » Pour Victor Cousin, le grand homme n'est

déjà plus qu'« un instrument d'une puissance qui n'est pas la sienne ».

S'il tient encore le devant de la scène dans l'histoire positiviste au début du siècle, le grand homme a perdu depuis beaucoup de terrain. L'historien s'intéresse aujourd'hui à beaucoup d'autres sujets, engagé dans une histoire tout terrain qui, en recourant aux autres sciences humaines, ausculte la «longue durée» économique et sociale, s'intéresse à la vie quotidienne et cherche à pénétrer les mentalités. Les grands hommes n'en émergent pas nécessairement et les grands événements y sont, pour reprendre les termes de Georges Duby, «comme l'écume de l'Histoire, des bulles, grosses ou menues, qui crèvent en surface». Cette pratique de l'histoire en profondeur, déjà vieille d'un demi-siècle, nous conduit naturellement à qualifier d'historiques des romans considérés souvent comme des romans sociaux : tels sont *Temps difficiles*, de Dickens, *Le Départ des musiciens*, d'Enquist, *Le monde s'effondre*, de Chinua Achebe ou *La Mère*, de Gorki.

Mais alors surgit un autre problème. Gorki était contemporain de la période qu'il évoquait dans *La Mère*. Son livre ne doit-il donc pas être exclu de notre champ ? Beaucoup s'imposent cette restriction.

■ «Les Thibault», roman historique

Mais elle est bien difficile à respecter : un article, dans *Le Monde* du 31 décembre 1971, considérant que «les romans fondés sur l'actualité ou l'expérience personnelle de l'auteur ne sauraient être qualifiés d'historiques», saluait pourtant comme une référence, sur l'été 1914, *Les Thibault* de Roger Martin du Gard, né en 1881. Pour nous, ce beau roman est effectivement un des meilleurs romans historiques sur les dernières semaines d'avant la guerre, une «pathétique leçon du passé» comme le déclara l'auteur en recevant le prix Nobel.

Après un délai qui, en certaines périodes, peut être très court, le passé devient histoire. *L'Histoire contemporaine* d'Anatole France est histoire pour nous ; *L'Espoir* de Malraux, faux reportage mais vrai roman

militant d'actualité, n'est pas reçu aujourd'hui comme avant la Deuxième Guerre mondiale. La guerre d'Espagne est entrée dans l'Histoire et le livre de ce témoin actif que fut Malraux est devenu un roman historique.

■ Le point de vue du lecteur

En fait, ce n'est pas le point de vue de l'auteur qui est décisif, mais celui du lecteur. Un spécialiste du roman pour la jeunesse notait que *A l'Ouest, rien de nouveau* de Remarque «était lu comme un roman historique».

Le lecteur peut chercher dans un roman historique l'évasion, une nostalgie du passé ou une meilleure compréhension de l'Histoire humaine, de son présent, de l'avenir. Dans le vaste champ du roman historique tel que nous l'entendons, il trouvera des genres littéraires divers sous des formes diverses. L'épopée côtoie l'œuvre philosophique ou la satire ; le roman policier, le roman d'aventures ou à thèse, la fresque, la saga familiale, les mémoires imaginaires ou même la fiction fortement autobiographique.

■ Quel choix ?

Le roman d'aventures a ses adeptes, plus d'un lecteur est venu par lui à l'histoire ou à la littérature. Nous n'oublions pas Alexandre Dumas ou Cecil S. Forester. Romans d'aventures aussi que les reconstitutions historiques soignées de Scott, Pouchkine ou Yoshikawa.

A quelque genre qu'il appartienne, notre préférence ira à ce qu'un critique appelait le «roman historique objectif» où le romanesque se construit sur une connaissance historique solide. Mais, d'accord avec Zoé Oldenbourg, nous dirons que «si réaliste fût-il en apparence, ce qui compte, c'est la qualité de l'invention. Et l'histoire peut légitimement servir de tremplin à une création romanesque authentique».

Les meilleurs de ces romans sont aussi réflexion sur l'Histoire, même s'ils prennent parfois ouvertement quelques libertés avec elle. Tel est *Guerre et Paix* de Tolstoï où le général Koutousov symbolise l'impuissance de l'homme face à l'Histoire. A l'inver-

se, les romans militants chantent ce que Michelet appelait « la lutte de la liberté contre la fatalité », des *Spartacus* de Fast ou de Koestler aux romans de Manuel Scorza. Le roman historique peut être nationaliste, passéiste, humaniste, révolutionnaire. Il peut jouer, avec une histoire qu'il domine, pour l'interroger : ainsi Alejo Carpentier dans *La Harpe et l'Ombre*, Leo Perutz dans *Le Judas de Léonard* ou Umberto Eco dans *Le Nom de la rose*.

■ Histoire et fiction aujourd'hui

Le domaine du roman historique est donc, pour nous, borné d'un côté par les romans qui ne recherchent pas le réel et dont les personnages n'ont pas de signification historique. Certes, selon Hugo, « chaque littérature s'empreint plus ou moins profondément des mœurs et de l'histoire du peuple » ;

mais tous les romans ne sont pas pour autant historiques.

De l'autre côté, ce domaine est borné par le récit historique. L'historien, lui aussi, est le plus souvent un narrateur. Aujourd'hui, à partir de documents toujours plus variés, il fabrique et met en forme l'Histoire en devant faire preuve d'imagination. Il peut émettre des hypothèses, reconstruire le passé.

Au-delà, l'aventure appartient au romancier. Si elle n'est pas totalement fantaisiste, la fiction ne vient pas alors nier le réel mais s'y mêler. Elle peut occuper les lacunes de l'Histoire, en particulier l'histoire des destins individuels, certes compréhensibles dans un cadre historique, mais irrémédiablement uniques, irréductibles à un type. Le champ ouvert au roman historique est immense, c'est celui de la vie.

Le roman historique, mal aimé ?

Chateaubriand disait de Walter Scott qu'il avait « perverti le roman et l'histoire ». Si tel n'est pas notre avis, la nature hybride du roman historique prête effectivement le flanc à cette critique. D'un côté la fiction peut rendre suspecte l'Histoire ; de l'autre l'Histoire peut servir de caution à une fiction de piètre qualité. Tels sont beaucoup de romans historiques, produits où rentabilité ne rime pas toujours avec qualité. Des auteurs performants gèrent leur production en fonction du marché, pour reprendre les termes d'une période où tout se « gère », même l'écriture et la vie.

Toute une prose flatte ainsi le goût d'une partie du public pour le potin, voire le ragot historique, affectionnant les secrets d'alcôve et de confessionnal, et utilise comme la presse à sensation la fascination de lectrices et de lecteurs pour les grands de ce monde ou du monde passé.

Mais y a-t-il plus de déchets dans le roman

historique que dans d'autres littératures ? N'y a-t-il pas aussi un certain dédain de la culture savante pour la culture populaire, en particulier pour le lecteur qui accède à la littérature par l'Histoire ? Des romans historiques qui, même sans grande originalité littéraire et avec des personnages conventionnels, agencent habilement et honnêtement fiction et Histoire ne sont pas nécessairement à dédaigner. Et n'oublions pas les chefs-d'œuvre que sont les romans historiques de Hugo ou Tolstoï, Yourcenar ou Laxness, Carpentier ou Varga Llosa.

Le roman historique est snobé par les spécialistes de la littérature et les critiques, disions-nous. Raison de plus pour rendre hommage à l'écrivain belge Gilles Nélod qui, en passionné de Dumas, publia en 1969 un *Panorama du roman historique*, restrictif certes, mais présentant de nombreux romans européens et nord-américains.

Le Roman historique

de Georges Lukacs

Le mérite de cette étude analytique et dogmatique : elle existe !

Georges Lukacs (1885-1971), philosophe hongrois se réclamant du marxisme et du communisme, s'est spécialisé dans la sociologie de la littérature.

Le Roman historique (1936) n'est sans doute pas ce qu'il a écrit de mieux. Il y affirme dès la première phrase un des fondements de sa thèse : « Le roman historique est né au début du XIX^e siècle, à peu près à l'époque de la chute de Napoléon. » Puis, étudiant « les conditions socio-historiques de la genèse du roman historique », essentiellement la Révolution française et son impact, il souligne : « Telle fut la base historique sur laquelle est né le roman historique de Walter Scott », et s'efforce de démontrer comment celui-ci se développa « en lutte avec le romantisme ». Sa connaissance de Scott, Balzac, Stendhal, Flaubert ou Mérimée, de Goethe, Heinrich Mann ou Feuchtwanger, lui permet d'intéressantes analyses de leurs œuvres.

Mais le dogmatisme stalinien a frappé : pour Lukacs, le roman historique, par essence révolutionnaire, ne peut se laisser entacher par le romantisme, par essence réactionnaire. Le véritable roman historique étant né de l'essor de la bourgeoisie, la « période décadente de la bourgeoisie » ne peut qu'entraîner une décadence du roman historique car elle le prive « de son caractère populaire ». Après 1848 : il « dégénère » chez Flaubert ou Zola.

La façon dont Lukacs règle leur compte

à Erckmann et Chatrian est typique. Selon lui, il manquerait dans leur œuvre sur la Révolution française les grandes figures de Danton et Robespierre (ce qui est d'ailleurs faux ; *L'Histoire d'un paysan*, en particulier, est un roman nettement dantoniste). Aussi les accuse-t-il de « sombrer politiquement dans une glorification de la pure spontanéité des masses » combattue plus tard, précise-t-il, citations à l'appui, par Lénine dans *Que faire ?*

L'amoureux de la littérature réaliste Lukacs se livre à des contorsions pour s'adapter à la grossièreté de la norme stalinienne quand il juge les écrivains des années 30, ses contemporains : ils peuvent, selon lui, se couler dans le moule réaliste-socialiste et retrouver la voie des grands romans historiques classiques du XIX^e siècle, en s'inspirant des idéaux du Front populaire prônés momentanément par Staline. Pour ce faire, ils doivent se méfier comme de la peste « des anarchistes à l'esprit confus et des vermines trotskistes ».

De tels anathèmes, témoins d'une servilité intellectuelle, s'accordent au fond avec le schématisme et l'esprit profondément conservateur du livre qui effacent la richesse de certaines analyses qu'on y trouve. Michel Lequenne, dans *Marxisme et Esthétique*, parle, à propos de Lukacs, de ses « détournements de la critique marxiste » : pour le roman historique, celle-ci reste à faire.

Roman historique et idéologie

Plutôt que les aspirations révolutionnaires des classes opprimées, ce sont les nationalismes qui s'exprimèrent dans les romans historiques du XIX^e siècle, ceux de Manzoni, De Coster, Pérez Galdós ou Sienkiewicz. Aujourd'hui, cette tradition est toujours essentielle, visant à rappeler aux peuples leurs racines (Kadaré, Oldenbourg, Laxness...). On peut la retrouver dans les deux courants

qui dominent le roman historique : un courant passéiste (de Chateaubriand à Jeanne Bourin) et un courant humaniste (Hugo, Yourcenar, Eco), parfois clairement engagé : anticolonialiste (Sembene, Scorza), pacifiste (Remarque), antifasciste (Feuchtwanger, Malraux). Et les réponses divergent à la question-clé : l'homme peut-il faire sa propre Histoire, et comment ?

Les personnages

Personnages célèbres, personnages historiques oubliés ou personnages fictifs, aussi soumis soient-ils à la vérité historique, tous sont modelés par l'imagination de l'auteur.

Le romancier peut d'autant moins jouer avec un personnage historique qu'il est plus connu. Mais, souligne Tolstoï, «l'artiste ne remplirait pas sa tâche s'il présentait toujours son personnage dans une attitude historique [...]»; sa tâche est de «comprendre et montrer non pas un certain acteur de l'Histoire mais un homme». Des écrivains comme Marguerite Yourcenar ont cherché à «prendre possession du monde intérieur» de leur personnage. D'autres ne se sont pas privés d'interprétations plus libres : ainsi Tolstoï campe-t-il un Koutousov outrageusement fataliste et C.F. Meyer un Becket intemporel (dans *Le Saint*).

Le personnage historique peu connu est particulièrement tentant pour le romancier. Signalé dans une chronique, déjà inséré dans l'histoire, on ne connaît guère plus de sa vie. L'écrivain peut lui inventer une biographie. Ainsi fait Alejo Carpentier dans *Le Siècle des Lumières* avec Victor Hugues, l'homme qui apporta le décret d'abolition de l'esclavage en Guadeloupe, en 1794.

Le personnage fictif offre encore plus de liberté à son créateur. Mais il doit se fondre dans une époque. Le travail documentaire pour conformer un tel personnage à l'histoire est tout aussi nécessaire, et parfois plus difficile, que pour un personnage historique. L'exercice est d'autant plus périlleux que la période et le milieu décrits sont étrangers à l'auteur : Georges Duby soulignait l'extrême difficulté à s'imaginer aujourd'hui la mentalité d'un homme du Moyen Âge. Mais le romancier doit s'y essayer, «faute de quoi, dit Marguerite Yourcenar, le roman historique n'est qu'un bal costumé».

Il est plusieurs catégories de personnages fictifs. Walter Scott a excellé dans la création de personnages «moyens», représentatifs de leur classe sociale, médiateurs

de conflits. Tel est aussi Gauvain dans *Quatre-vingt-Treize*, de Victor Hugo. Mais l'auteur crée aussi tout autre personnage à son gré, du marginal, qui touche la société à son point sensible, au héros épique.

Enfin, un personnage d'épopée s'est imposé dans les littératures patriotiques ou sociales depuis le XIX^e siècle : le peuple, dont l'auteur exprime l'«âme» ou le «génie».

Le langage

Dans l'avant-propos d'*Ivanhoé*, Walter Scott écrivait : «Il est nécessaire que le sujet choisi soit en quelque sorte traduit dans les manières et la langue de l'époque où nous vivons [...] ; il est vrai que cette licence a ses propres limites, l'auteur ne doit rien introduire d'incompatible avec les manières de l'époque.» Zoé Oldenbourg précise : «Je me suis efforcée d'éviter d'abord les archaïsmes, tout en imposant à la langue un rythme un peu plus rude que celui du français moderne.» Il faut, dit-elle, «que les héros n'aient pas l'air de patoisser». Marguerite Yourcenar en est d'accord : «C'est par le mot ou le détail plaqué pour faire d'époque que le roman historique se disqualifie», sous réserve toutefois que «certains mots périmés peuvent servir, comme un clou, à fixer une date». S'éloignant de ces principes, les livres de la série de Robert Merle, *Fortune de France*, sont pourtant une plaisante réussite.

Les dialogues posent des problèmes particuliers : comment les rendre avec justesse, dans leur spontanéité ? Très peu de documents rendent compte du langage parlé dans l'Antiquité ou au Moyen Âge, davantage à partir de la Renaissance. Et encore il ne s'agit pas, la plupart du temps, du parler populaire. Voilà qui augmente la difficulté rencontrée aussi par le romancier qui écrit sur son temps ou un passé proche : trouver les mots et le ton justes pour écrire la langue orale.

La parole aux romanciers...

A la recherche de valeurs permanentes

« Dans tous les lieux et tous les siècles [...] les opinions, les habitudes de pensée et les actions, bien que dominées par l'état particulier de la société, doivent présenter entre elles une forte ressemblance » (Walter Scott, préface d'*Ivanhoé*).

« Le roman d'Histoire correspond à un besoin réel de l'homme occidental spirituellement déraciné, privé de ses mythes, et avide de s'intégrer dans un passé humain » (Zoé Oldenbourg, *La Nouvelle Revue Française*, oct. 1972).

Voir le présent dans le passé

« Je ne puis imaginer qu'un romancier sérieux, qui travaille sur du matériel historique, puisse voir dans les faits historiques autre chose qu'un moyen de distanciation, une comparaison qui permette de rendre le plus fidèlement possible son propre sentiment de la vie, son propre temps, sa propre image du monde » (Lion Feuchtwanger, *Sens et non-sens du roman historique*).

« Aucun créateur n'a autant de responsabilité dans l'Histoire que le romancier et le cinéaste. Et là, nous retrouvons une antique tradition africaine : le griot. Tout le monde sait que le griot est cinglé [...], on en rit, mais on reconnaît qu'après tout il a raison, le fou » (Ousmane Sembene, *Courrier de l'Unesco*, janv. 1990).

Boutades

« Seuls les romans historiques peuvent être tolérés parce qu'ils enseignent l'histoire » (Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*).

« Henri VIII n'a été pour moi qu'un clou auquel j'ai attaché mon tableau » (A. Dumas).

Quel roman historique ?

« Notre prétention en faisant du roman historique est non seulement d'amuser une classe de nos lecteurs, qui sait, mais encore d'instruire une autre qui ne sait pas, et c'est pour celle-là particulièrement que nous écrivons » (A. Dumas, préface au *Comte de Moret*).

« J'ai mieux fait que l'historien, je suis plus libre » (Honoré de Balzac, avant-propos de *La Comédie humaine*).

« Les faits, justement en ce qu'ils sont conformes à la vérité pour ainsi dire matérielle, possèdent au plus haut degré le caractère poétique [...]. Je fais ce que je peux pour me pénétrer de l'esprit du temps que j'ai à décrire » (Alessandro Manzoni, *Lettre à un ami*).

« De notre temps, le roman historique, ou ce que, par commodité, on consent à nommer tel, ne peut être que plongé dans un temps retrouvé, prise de possession d'un monde intérieur » (Marguerite Yourcenar, « Carnet de notes » de *Mémoires d'Hadrien*).

« L'historien s'occupe des résultats d'un événement, l'artiste de l'événement lui-même » (Léon Tolstoï, appendice de *Guerre et Paix*).

... et aux historiens

« Je suis très tenté par le roman historique : je suis à la frontière des deux, mais j'ai un peu peur des douaniers » (Emmanuel Le Roy Ladurie, *Nouvelles Littéraires*, 29 mars 1979).

« [Les nouveaux historiens médiévistes ont su] restituer aux hommes du Moyen Age un corps, une vérité matérielle et mentale, les faisant manger, jouer, aimer, vivre en un mot et les préparer à devenir les héros en chair et en os, de cœur et d'esprit, d'un romancier qui eût à la fois le savoir de l'historien et le génie du créateur » (Jacques Le Goff, à propos du *Nom de la Rose* de U. Eco, *Magazine littéraire*, fév. 1989).

« Bien entendu, les exigences des historiens et des romanciers ne sont pas les mêmes, bien qu'elles se soient peu à peu rapprochées. Notre fascination de brasseur d'archives pour les descriptions impossibles à étayer faute de documents alimente aussi bien le renouveau de l'histoire narrative que l'intérêt pour des nouveaux types de sources, où l'on pourrait découvrir des indices épars des actes et des paroles de la vie quotidienne » (Giovanni Levi, *Annales ESC*, 11-12/1989).

Périodes historiques

« Les Prussiens furent dans la nuit
des irrépressibles furies de qualification de
fatigue, tout leur semblait vain devant la
calamité suprême : le feu était mort. »

ÉDITIONS
UNIVERSITÉS
11001
UNIVERSITÉS
11001

Debut de La Guerre du feu,
J.-H. Rosny aîné.





De la préhistoire à nos jours, de Lascaux à Guernica...

Peintures de Lascaux (face nord de la Rotonde) : Aurochs, cheval, cerfs.

Ph. Claude Roux © Archives Photeb.

Guernica
Détail du tableau
de Pablo Picasso (1937).
Museo del Prado, Madrid.

Ph. Oronoz © Archives Photeb © by SPADEM 1991.



La Guerre du feu

John Landolf

J.-H. Rosny aîné

La guerre du feu... les premiers hommes... les premiers outils... les premiers feux...

Préhistoire

« Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le feu était mort. »

Début de : *La Guerre du feu*,
J.-H. Rosny aîné.

Le feu était mort. Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le feu était mort. Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le feu était mort.

Le feu était mort. Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le feu était mort. Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le feu était mort.

Le feu était mort. Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le feu était mort. Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le feu était mort.

La Guerre du feu (1911)

J.-H. Rosny aîné

La sauvage enfance de l'Homme

Parmi les splendeurs d'une nature primitive, une certaine notion du progrès humain.

J.-H. Rosny aîné (1856-1940)

De son vrai nom Joseph Boëx, il naît à Bruxelles, où il passe sa jeunesse avant de vivre dix ans à Londres, pour s'établir à 30 ans à Paris, où il finira sa vie. Ayant quitté l'école à 15 ans, il continue à étudier en auto-didacte. Ses premières nouvelles suscitent l'admiration de son frère, et il écrira avec lui jusqu'en 1907, puis celle d'Edmond de Goncourt qui en fera le président de son académie. Il produira de nombreuses œuvres, romans, essais, nouvelles, traductions. C'est dans les domaines de la science-fiction (*Les Xipéhuz*) et du roman préhistorique (*Vamireh*, *La Guerre du feu*) qu'il s'affirmera comme précurseur.

La horde des Oulhamr a perdu le feu. Naoh part à sa recherche. Il devra traverser des contrées inconnues, vaincre des bêtes féroces et des peuples plus féroces encore. Aghoo le Velu, le plus bestial des Oulhamr, veut le supplanter dans la conquête de la belle Gammla, que le chef a promise au vainqueur.

Mais Naoh est invincible, non seulement de par sa force physique et son courage, mais par des qualités et des sentiments dont il est le seul, pour l'instant, à faire preuve : son intelligence audacieuse lui donne l'idée et les moyens d'appivoiser les mammouths ; un sens poussé de la solidarité lui permet d'être un chef aimé, et pas seulement craint, par les deux jeunes guerriers qui l'accompagnent, et de faire alliance avec un peuple inconnu. Souvent même, Naoh évite d'achever les ennemis blessés, en contradiction avec les règles de son époque. Capable donc de pitié, d'amour, d'altruisme, Naoh est le héros en lequel Rosny aîné incarne les comportements sociaux et moraux qui vont distinguer l'homme civilisé de la bête préhistorique.

■ Racisme en germe

A côté de cet idéal, le roman de Rosny illustre des conceptions plus douteuses : les peuples voisins sont toujours des ennemis mortels, ils sont physiquement plus petits et laids, et moralement plus cruels. Le seul qui soit techniquement et humaine-

ment avancé est voué à la disparition, à preuve de sa décadence la quasi-abolition de la différence des sexes et le fait qu'il soit commandé par une femme. D'ailleurs, la nouvelle *Les Hommes-sangliers*, que Rosny a écrit vingt ans plus tard en 1929, est un monument de préjugés racistes à l'encontre des peuples coloniaux et un hymne à la supériorité absolue de la race nordique, la femme, même nordique, restant, elle, dominée par l'instinct bestial.

Rosny aîné était en même temps homme de lettres et un passionné de sciences, et si certains types humains qu'il décrit, comme les Hommes-sans-épaules, relèvent plus de son imagination fantastique que des connaissances paléontologiques de son époque, son amour de la nature nous vaut par contre de superbes passages qui allient à une précision de naturaliste un lyrisme sauvage pour décrire la vie des animaux grands ou petits, des forêts, et des éléments. *La Guerre du feu* a une suite, *Le Félin géant*, qui raconte les aventures du fils de Naoh et de Gammla.

Eyrimah

Une place revient au petit roman *Eyrimah* pour l'originalité de son thème, les cités lacustres, quoiqu'il soit traversé par le courant du darwinisme social, qui prétendait démontrer la supériorité de la race blanche.

Édition

Le Livre de poche, jeunesse, 287 p.

Avant Adam (1906)

Jack London

Préhistoire, atavisme et darwinisme

Faites donc lire ce livre à ceux qui aiment évoquer leurs ancêtres.

Un enfant du XX^e siècle est régulièrement victime de cauchemars qui mettent en scène des silhouettes d'hommes préhistoriques, et se passent toujours dans les bois. Devenu étudiant, il découvre la théorie de l'évolution et la psychologie, et comprend alors que ses rêves sont les souvenirs d'un de ses lointains ancêtres. Le voilà capable de classer ses rêves et de reconstituer la vie de Grande-Dent, qu'il nous raconte à la première personne.

Ce livre peut être considéré d'abord comme un passionnant roman d'aventures et de fiction, destiné au jeune public. Mais c'était aussi, dans l'esprit de Jack London, un travail quasi scientifique, destiné à illustrer et à défendre le darwinisme.

■ Sciences naturelles...

Quand, en 1906, parut *Avant Adam, L'Origine des espèces*, publiée par Darwin en 1859, avait donc presque 50 ans. Darwin y avait développé les mécanismes qui pouvaient régir l'évolution des espèces vivantes. Or l'idée même d'évolution hérissait les bigots de tout poil, puisqu'elle faisait de l'homme un des produits de la nature comme les autres animaux, contrairement aux affirmations de la Bible qui présente Dieu créant le monde en sept jours et l'Homme à son image. D'ailleurs, les lois interdisant l'enseignement du darwinisme aux États-Unis n'ont été abolies qu'en 1968, et le courant créationniste n'a pas

encore désarmé de nos jours. Au tout début du siècle, c'était donc faire acte de militant matérialiste que d'affirmer la parenté de l'homme et du singe.

■ ... et sciences sociales

London voulait aussi, avec *Avant Adam*, illustrer l'extrême lenteur du progrès (Grande-Dent invente la domestication du chien pour l'oublier aussitôt) et la supériorité de l'organisation sociale sur l'individualisme (les Hommes du Feu détruisent le Peuple des Cavernes non seulement parce qu'ils sont mieux outillés, mais parce qu'ils ont un plan de guerre). Bien sûr, certaines thèses considérées par London comme scientifiques ont été depuis infirmées par la génétique, la paléontologie et l'anthropologie modernes, à commencer par la filiation directe du singe et de l'homme, ou la rencontre d'espèces aussi distantes dans l'échelle de l'évolution que les trois peuples dont parle *Avant Adam*, ou encore une mémoire atavique transmise par des «cellules cérébrales procréatrices». Mais en tant que témoin des connaissances de son temps et des balbutiements de certaines sciences humaines, ce livre est d'autant plus intéressant.

Marche arrière

Dans l'État d'Arkansas, la loi impose aux écoles publiques l'enseignement d'un soi-disant «créationnisme scientifique» à égalité avec l'évolutionnisme, et cela depuis 1981 !

Jack London (1876-1916)

Fils de fermier, il fit mille métiers : pêcheur, marin, chercheur d'or, journaliste. Connue pour ses romans d'aventures (*L'Appel de la forêt*, *Croc-Blanc*, *Le Loup des mers*), il fut aussi un écrivain socialiste engagé. *Martin Eden*, roman autobiographique, fait le portrait d'un pauvre qui, avec acharnement, lit et se cultive. *Les Temps maudits*, *Les Vagabonds du rail*, *Le Peuple de l'abîme* décrivent la condition des exploités et les bas-fonds de la société. *Le Talon de fer*, c'est celui des trusts écrasant le peuple qui aspire au socialisme. London milita au parti social-démocrate d'Amérique d'Eugène Debs. *Avant Adam* s'inscrit dans sa lutte contre l'ignorance et l'obscurantisme. London, très individualiste, rompit avec le socialisme vers 1910. Il se suicida en 1916.

Édition

10/18, 306 p.

La Caverne magique (1963)

Michel Peyramaure

Des trésors archéologiques pour héros

La Dame de Brassempouy voit s'animer les parois de Lascaux.

Michel Peyramaure (1922)

Journaliste très attaché à son Limousin, il est l'auteur fécond d'une trentaine de romans historiques : sur la Préhistoire, *La Vallée des Mammouths* ; sur l'Antiquité, *Divine Cléopâtre* ; ou encore *Les Portes de Gergovie*.

Mais c'est surtout le Moyen Âge qu'il a évoqué dans ses romans tels *Les Lions d'Aquitaine*, *Le Bal des ribauds*, *Le Printemps des pierres*, les trilogies *La Passion cathare* et *La Lumière et la Boue* (prix Alexandre-Dumas 1980).

Édition

Laffont, 275 p.

Publié d'abord sous le titre *La Fille des Grandes Plaines*, cet ouvrage repose, l'auteur le souligne, sur une documentation solide : ce que l'on peut savoir sur la vie quotidienne des peuplades de chasseurs entre Landes et Dordogne, sur leur art, a été soigneusement utilisé. Les progrès de la recherche en Préhistoire survenus depuis 1963 amèneraient certainement quelques retouches.

La Dame de Brassempouy, le plus ancien portrait humain connu, est une figurine de femme ciselée dans l'ivoire : l'auteur en a fait son héroïne, Wen. Elle vient des Landes, a été enlevée et emmenée près des Eyzies par le peuple des Marécages qui manque de femmes. Mais elle rencontre un soutien parmi le peuple voisin de la Rivière Noire, au physique plus harmonieux que les autres, et surtout auprès de deux frères : Aweid, chasseur errant qui se trouve toujours du côté de ceux que menacent les « forces du mal », et Magh, artiste et magicien.

Songes, présages lus dans le foie des rennes, verdict des osselets, crainte des puissances occultes et du jugement des ancêtres occupent l'esprit des hommes tandis qu'ils pratiquent leur activité essentielle : la chasse au renne, au mammouth, au cheval. L'hiver était alors plus rigoureux qu'aujourd'hui ; la tribu des Marécages, la plus mal lotie, en souffre particuliè-

rement et menace les autres tribus.

■ L'art, l'amour, la conscience

Michel Peyramaure reconstitue mais doit surtout inventer ces sociétés. Ainsi imagine-t-il ce grand moment de la création des peintures de la grotte de Lascaux, œuvres artistiques et rituelles.

Les personnages ressentent, pensent, agissent : des *homo sapiens*, nos frères. Une belle histoire d'amour se développe. Et Magh peut dire à Aweid : « L'homme parviendra-t-il à prendre conscience de ses erreurs, à refréner ses mauvais penchants ? Nous sommes plus près qu'il ne semble des vieux hommes aux grandes mâchoires qui se dévoraient entre eux, chassaient les têtes, et dont les os pourrissent au creux des abris abandonnés. » La société humaine a acquis une conscience, une mémoire.

Le secret de la Licorne

L'auteur fait peindre à Magh le magicien un animal extraordinaire, Marah : c'est la fameuse Licorne de Lascaux, dotée d'une queue de cerf, d'une bosse de bison, d'un sexe mâle, et pourtant gravide. Les préhistoriens s'interrogent : animal imaginaire, déguisement du Sorcier de Lascaux ? Autrement dit, Magh lui-même ?

Le Rêve de Lucy (1990)

Pierre Pelot

La rencontre de la science et de la fiction

Un écrivain, un dessinateur et un scientifique se sont réunis pour imaginer les pensées de notre ancêtre.

« Avec *Le Rêve de Lucy*, nous avons tenté de créer un genre nouveau : le "merveilleux scientifique" [...] qui est une approche ludique de l'état de la recherche scientifique et de la connaissance » indiquent les éditeurs.

Le beau texte de Pierre Pelot est accompagné des touchants dessins de Tanino Liberatore. Tous deux ont bénéficié des conseils scientifiques d'Yves Coppens, professeur au Collège de France, qui fut un des parrains qui baptisèrent en 1978 cette « jeune fille » de plus de trois millions d'années dont ils avaient découvert de nombreux fragments de squelette : ils l'appelèrent Lucy, en souvenir d'une chanson d'alors des Beatles, *Lucy in the Sky with Diamonds*. A la fin de l'ouvrage, Coppens donne d'ailleurs quelques informations scientifiques.

Il s'agissait pour Pierre Pelot de traduire ce qu'a pu être la conscience et l'émotion chez l'Australopithèque préhominière Lucy. Il imagina une histoire simple : Lucy, qui est une rêveuse portée à la réflexion, s'isole souvent de sa petite harde. Elle rencontre un jour une harde bien plus nombreuse, plus évoluée, d'*homo habilis* qui se servent de pierres comme outils et sont carnivores. Elle les suit de loin, s'attache à l'un d'eux. En permanence rôde un dangereux félin...

Lucy ne dispose pas de nombreux moyens d'abstraction.

Aussi ses compagnons et les êtres qu'elle rencontre sont-ils désignés par des caractéristiques extérieures : le chef de la harde est « Celui qui marche le plus vite » ; les vieux sont « Ceux qui marchent lentement » ; voici « Celui qui n'a pas de couleur pour regarder », « Celle qui marche en balançant » et la borgne, « Celle qui ne voit qu'une fois ». Les animaux, qui ne sont pas considérés comme inférieurs, au contraire, ne sont pas désignés autrement : quand ils volent, ce sont « Ceux qui glissent en étendant leurs bras légers » ; le tigre-dent de sabre est « Celui aux dents qui frappent ».

■ Images et émotions

Lucy réfléchit en voyant couler l'eau, en regardant s'affairer les fourmis. Elle regrette de ne pas pouvoir communiquer ses pensées aux autres de sa harde, qui pourtant pensent sans doute aussi. Elle distingue les images qu'elle voit, qui sont devant ses yeux, de celles qui proviennent du passé, qu'elle a « mangées » et qu'elle voit même les yeux fermés ; il y a encore celles « qu'elle s'était mises en tête en attendant de les voir pour de bon », fruits de son raisonnement et de son imagination.

En rencontrant des *homo habilis*, elle prend conscience de l'utilité des pierres comme outil, de la force d'un groupe qui, bien organisé, réussit même à chasser « Celui aux dents qui frappent ».

Pierre Pelot (1945)

Il est l'auteur de récits de science-fiction (*Delirium circus*, *Fœtus party*, *La Guerre olympique*). Il a écrit aussi des romans historiques pour la jeunesse : *Sierra brûlante* (l'histoire d'un Indien navajo) ou *Le Vent de la colère* (après la guerre de Sécession, dans le Missouri).

Yves Coppens (1934)

Il a, entre autres, écrit *Pré-ambule*, *Les Premiers pas de l'homme*, et *Le Singe*, *l'Afrique* et *l'Homme* qui porte en exergue cette boutade d'Alphonse Allais : « Il faut être indulgent pour l'homme si on songe à l'époque à laquelle il a été créé. »

Elle découvre l'émotion : des larmes lui coulent quand elle pense à celui qui lui a fait signe.

L'auteur a visiblement pris grand plaisir à trouver les mots et les phrases pour suivre les pensées et les émotions de Lucy. Il l'offre en partage au lecteur.

« Que dire scientifiquement ? »

demande Yves Coppens : « Que certains traits sont incontestables, certains comportements probables, la montée de la réflexion certaine, mais indémontrable. L'histoire est de toute façon belle, la poésie y trouve son compte et la préhistoire ne la reniera pas. »

Édition

Seuil, 121 p.

Inspiratrice de Michel Peyramaure, **la Dame de Brassempouy** (Landes) : le plus ancien visage humain connu. Statuette en ivoire de mammoth, paléolithique supérieur. Musée des antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye.

Ph. du Musée © Archives Photob.



Et encore

Outre les autres romans de J. H. Rosny aîné et de M. Peyramaure, citons de E. Harau-court (contemporain de Rosny), l'intéressant *Daâh, le premier homme* qui s'attache aux progrès psychologiques de l'homme. Dans *Le Monde perdu* de Conan Doyle, un savant déniche un coin du monde qui n'a pas évolué depuis l'époque préhistorique.

Les best-sellers de J. M. Auel (*Ayla, Les Enfants de la terre, Les Chasseurs de mam-moths*) sont d'une qualité littéraire et scientifique douteuse. Amusons-nous plutôt avec *Pourquoi j'ai mangé mon père* de R. Lewis, mémoires d'un jeune homme du Pliocène.

L'Antiquité méditerranéenne

«C'était à Mégara, faubourg de
Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.
«Les soldats qu'il avait commandés en
Sicile se donnaient un grand festin.»

Début de : *Salammbô*,
Gustave Flaubert.

Mémoires d'Hadrien (1951)

Marguerite Yourcenar

Vingt-sept ans de gestation, trois ans de création

L'art d'entrer dans le monde intérieur d'un personnage historique ne s'acquiert qu'après une longue fréquentation.

Marguerite Yourcenar (1903-1987)

Née à Bruxelles de milieu aisé, Marguerite Yourcenar (anagramme de son vrai nom, de Crayencour) grandit dans le nord de la France puis, après des séjours en Italie, Suisse, Grèce, se fixa pendant la guerre aux États-Unis dans l'île de Mount-Desert sur la côte nord-est où elle vécut jusqu'à sa mort. Elle fut la première femme à entrer à l'Académie française en mars 1980.

Son œuvre est marquée par sa culture classique et un profond mysticisme, influencé par les cultures orientales, devant « l'immense incompréhensible qui nous entoure ».

L'auteur a imaginé l'empereur Hadrien écrivant à un jeune homme, le futur Marc Aurèle. Commencé comme une lettre destinée à l'informer des progrès de sa maladie, le texte devient *Mémoires*, réflexion sur l'humaine condition, exceptionnelle leçon politique.

Marguerite Yourcenar, riche d'une large culture classique, avait « surtout pensé au lettré, au voyageur, au poète, à l'amant qu'était Hadrien », écrit-elle. Puis la figure de l'empereur, « la plus officielle et la plus secrète », se révéla.

Ces multiples aspects d'une personnalité exceptionnelle se répondent tout au long de ces *Mémoires*. La vie d'Hadrien s'y déroule de son enfance en Espagne à sa rencontre avec le jeune grec Antinoüs, son grand amour, de son ascension dans l'armée à son adoption par Trajan qui en fit ainsi son successeur. Le règne d'Hadrien, long, fructueux pour l'Empire, fut tourné vers la consolidation et la structuration de cet immense espace.

■ L'élève des grecs

Mais se précise surtout l'image d'un empereur pour lequel tout progrès, toute philosophie, toute connaissance émanent du monde grec : conception d'une terre ronde et mobile ; respect de la personne humaine qui le pousse à tenter d'améliorer la condition de la femme, de l'esclave, du paysan, de l'ouvrier, à rendre

l'armée un peu moins barbare ; esprit critique qui lui fait entrevoir les dangers qui menacent l'Empire, le pas en arrière que constituerait son éclatement. Les activités les plus quotidiennes, se nourrir, aimer, dormir, Hadrien les analyse avec la même méthode apprise de ses maîtres grecs que les problèmes les plus importants. Sa pensée est choquée par l'intolérance des adeptes des religions juive ou chrétienne.

Hadrien est aussi un grand voyageur : c'est sur place qu'il discute avec les Égyptiens, combat les Juifs, négocie avec les Parthes. Sa patrie, c'est le monde méditerranéen où il s'efforce de persuader « ce fripier juif et ce charcutier grec de vivre tranquillement côte à côte ». Hadrien a ainsi tout au long du récit de ces réflexions qui valent pour notre époque.

Denses et pourtant fluides que ces *Mémoires d'Hadrien* où Marguerite Yourcenar dut beaucoup inventer : les lacunes laissées par les documents laissaient place aux hypothèses à l'intérieur desquelles pouvait se développer la création littéraire. C'est un roman que l'on savoure comme une version moderne d'un manuscrit vieux de dix-huit siècles, tant sont grandes l'érudition de l'auteur et son apparente facilité à pénétrer dans le monde intérieur d'Hadrien.

■ Une longue histoire

C'est au British Museum que Marguerite enfant vit Hadrien

Édition

Folio, 316 p.

pour la première fois. En buste. C'est en visitant la Villa Hadriana près de Rome en 1924 que lui vint l'idée de son roman qui paraîtra vingt-sept ans plus tard. Quand elle se décida à l'écrire en 1948, après avoir retrouvé

d'anciennes ébauches de manuscrit, elle vécut, dit-elle, trois ans « en symbiose avec le personnage ». Elle admirait l'œuvre politique de son modèle et disait de lui : « En un sens, c'est un homme de la Renaissance. »

Quelques titres

L'Œuvre au noir (voir page 56) a aussi très longuement mûri. *Le Coup de grâce* est une histoire d'amour entre trois jeunes impliqués dans la guerre qui sévit dans les pays Baltes de 1919 à 1921. *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord* sont des récits

familiaux. Elle publia aussi des pièces de théâtre sur des thèmes antiques, des poèmes, des essais tel le dernier en 1983, regroupant cinquante textes, sous le beau titre *Le Temps, ce grand sculpteur*.

Elle n'a pas écrit

Le roman historique « *Elisabeth de Hongrie* nous aurait mis en plein Moyen Âge, avec les grandes figures qui ont plus ou moins dominé la vie de cette jeune sainte : François d'Assise [...], Frédéric II de Hohenstaufen [...] et puis Conrad de Marburg, le Grand Inquisiteur [...]. Je ne l'ai pas fait car je ne lis pas assez bien l'allemand. »

(*Les Yeux ouverts*)

Le Pélicole, grand jardin entouré de murs et de colonnades de la **Villa Adriana**, près de Rome, construite de 125 à 135 par l'empereur Hadrien. Marguerite Yourcenar y passa « de méditatifs matins ».

Ph. © Elliot Erwit - Magnum.



LES COMPACTS

LES GRANDS ROMANS HISTORIQUES

■ Le roman historique est riche de la rencontre entre imaginaire et réalité historique : la fiction ne nie pas le réel mais fusionne avec lui, et l'Histoire sert de cadre aux destins individuels. Cette rencontre peut servir de tremplin à **une création romanesque de qualité.**

■ *Spartacus, Les Chouans, Le Docteur Jivago, La Storia, La Pierre et le Sabre, Les Bouts de bois de Dieu...* plus de deux cents romans d'une grande diversité mais qui ont un point commun : **l'Histoire comme "personnage" essentiel.**

■ **De tous les continents, à toutes les époques,** des grands noms : Alexandre Dumas, Walter Scott, Léon Tolstoï... mais aussi des auteurs moins connus : Chinua Achebe, Yasushi Inoué, Bechir Khraief...

LES AUTEURS : Nicole Giraud, documentaliste, et Gérard Vindt, enseignant, animent l'Association culturelle "Histoire vive". Ils ont notamment réalisé - lors du Bicentenaire de 1789 - une exposition sur le thème "La Révolution et les luttes populaires à travers les romans".

LES COMPACTS

**Des guides encyclopédiques pour tous.
Une information dense, abondante, sûre.
Une présentation commode et vivante,
sous forme de mini-dossiers.
Le plaisir d'aller à l'essentiel... et au-delà.**

Couverture :
Didier Thimonier

Spartacus :
film de Stanley Kubrick
(1960), Ph. © Archives Photob
Le collier de fer, châtiment des fugitifs :
gravure d'après J.B. Debret,
Bibliothèque Nationale, Paris.

Ph. Michel Didier
© Archives Photob.
Le mousquetaire :
© Droits réservés.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



9 782040 19552

3 7502 00045697 2

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

